

CRITIQUE

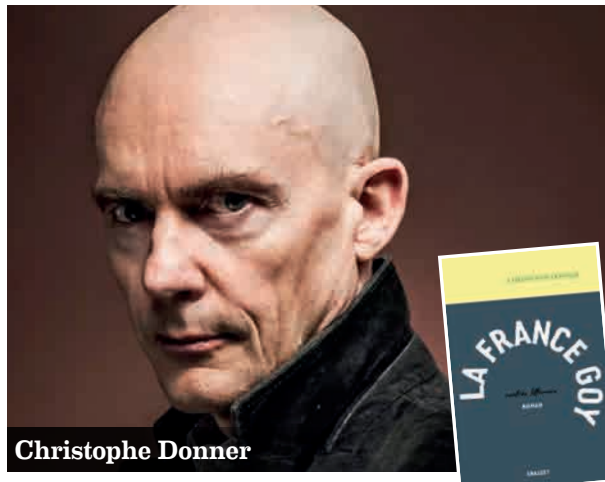
# C'était la France de Drumont

PAR HAÏM KORSIA, GRAND RABBIN DE FRANCE, MEMBRE DE L'INSTITUT

« **U**n roman, c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin ». Rien de mieux qu'un roman pour décrypter la « grande » Histoire dans le langage des « petites » histoires ; réelles ou imaginées, qu'il nous relate. Cette singulière définition du roman a été forgée par un maître en la matière, elle figure en épigraphe d'un chapitre de *Le Rouge et du Noir*. *La France Goy*, le remarquable roman « auto-familial » que vient de nous offrir Christophe Donner accède à cette dimension. Son titre n'oppose pas deux couleurs, ni même un rouge et un brun qui seraient anachroniques, mais sous le couvert d'une mise en parallèle ou en miroir de *La France Juive* de Drumont et de cette « France Goy », il nous révèle sous cette fausse symétrie les feuilles cachées d'un terrifiant palimpseste historique : les dessous des haines recuites, des basses rancœurs et de leurs immenses et désastreuses conséquences. Il faut impérativement lire cet ouvrage pour comprendre où et à quoi nous en sommes peut-être arrivés aujourd'hui. Oui, aujourd'hui, quand l'antisémitisme est à nouveau le point de confluence de tous les déchirements et de toutes les haines que charrie la société française.

En effet, cet écho qui nous vient de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et de ce bestseller qu'a été en son temps *La France Juive* de Drumont, évoque de façon tragiquement lumineuse les antisémitismes virulents revendiqués par nombre de milieux différents et qui auraient pu, s'ils s'étaient unifiés, faire tomber la République à tout moment entre 1871 et 1914. Et au fond, ne pourraient-ils pas revendiquer sa chute en 1940, avec les conséquences malheureuses que nous pleurons encore.

Ce livre pourrait nous livrer aussi une relecture terrifiante du quotidien de notre époque, de l'extrême gauche et son antisémitisme camouflé en antisionisme, de l'extrême droite et sa haine de toujours, des bien-pensants et du « woke », des tiers-mondistes qui accouchent de la honte de Durban, des gilets jaunes et leur obsession des banques juives supposées diriger et piloter jusque notre président qui a eu la mauvaise fortune, et non la bonne, de travailler quelque temps chez les Rothschild plutôt qu'à la Société Générale, les antivax avec leur complotisme nauséabond et leur mépris envers ce symbole hélas irréductiblement incommensurable que demeure l'étoile jaune qu'ils se sont pourtant appropriés, sans compter cet antisémitisme du quotidien qui pousse un livreur à refuser de livrer des Juifs, qui conditionne des demandeurs d'emploi à préférer refuser un emploi dans un restaurant caché, qui éreinte le sentiment de fraternité, pourtant au cœur de notre rêve de



Christophe Donner

vivre ensemble. Cet antisémitisme qui tue en France. Qui tue la France.

J'ai été sidéré de lire sous la plume si alerte et fine de Christophe Donner combien Drumont a fabriqué l'affaire du Panama, a incité l'armée à fabriquer l'affaire Dreyfus et mille autres « fabrications ». Trois journalistes politiques ont joué dans ces affaires et bien d'autres un rôle clé : Drumont, qui sera élu député d'Alger, la ville qui plaça à sa tête un maire antisémite affirmé, Léon Daudet, le fils d'Alphonse, et plus tard, Maurras. Avec le premier se réalise le risque terrible de toucher par *La France Juive* toutes les couches de la population, tant cette publication voit des Juifs partout, répète inlassablement le tout et n'importe quoi publié dans son autre torchon, *La Libre parole*, un ramassis de fausses nouvelles et d'infâmes chantages. L'audience du second de ces journalistes bénéficie indûment et dangereusement du patronyme dont il a hérité, des codes de la « bonne » société et de l'aura dont en France la littérature nimbe toujours le moindre plumitif. Quant à Maurras, malgré le rejet par l'Église de l'Action française, il va inoculer chez ceux qui en étaient encore dépourvus le poison de l'antisémitisme dans les couches supérieures du pays et jusqu'à l'Académie française. Trois journalistes politiques, donc, trois polémistes trois « phénomènes de société » à qui toutes les tribunes, alors seulement de charpente ou de papier, s'étaient ouvertes, trois apprentis-sorciers surdoués ou sous-doués, peu importe, car leurs créatures leur auront vite échappé. Y aurait-il une leçon à en tirer par d'éventuels émules contemporains ? Mutatis mutandis, bien sûr, mais il n'est jamais bon pour les Juifs, ni pour la société tout entière, que des minorités, religieuses ou raciales, soient stigmatisées. Et s'ils ont une grande culture historique, comme on l'entend dire, ces émules

ignorent-ils que, comme l'a dit Marx « *Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages historiques se répètent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : la première fois comme tragédie, la seconde fois comme farce* ».

Mais la farce blesse encore et toujours notre société. Donner ajoute avec beaucoup de courage et d'honnêteté le personnage de son grand-père, un kiné de génie qui sait lire les humains avec ses mains et qui, d'une certaine façon, se les lave de ses proximités inquiétantes.

Alors oui, l'antisémitisme existait bien avant Drumont, Daudet et Maurras, ces trois complices. Mais leurs avatars modernes, que nous voyons toujours à l'œuvre de nos jours, sont la descendance de Drumont. « *La France Goy* » est un livre nécessaire en ce qu'il fait revivre l'entrelacs de tous ces personnages qui procèdent de Drumont, des plus conservateurs aux plus anarchistes, ainsi que les situations et les décors où ils se meuvent et qui ne nous dépayseraient pas aujourd'hui. Tout peut basculer d'un moment à l'autre si les rivaux d'un jour se découvrent les alliés du lendemain. Christophe Donner nous propose dans son livre de retrouver cette France qui pouvait, elle aussi, faire le choix salvateur de la République ou basculer vers l'aventure du boulangisme, d'ailleurs porteur de son antisémitisme, ou vers les ligues et les nervis, ou vers Vichy que l'on voit déjà poindre sous la délation permanente qu'organise Drumont. Tout se joue sur cette haine de l'Autre, le Juif, qui est un autre moi. Donc sur la haine de soi. Drumont a perdu, mais ponctuellement.

La Bible nous raconte le combat de l'ange contre Jacob. Ce dernier l'emporte mais il est blessé et condamné à poursuivre le combat encore et toujours. Et ses enfants et les enfants de ses enfants après lui. Jusqu'à nous, aujourd'hui. Et c'est ce combat qui est ici narré. Avec ceci de terrifiant que ses personnages sont des ratés et des médiocres. Et des fous.

Oui, des fous car ils vont faire croire à la France entière que la soupe Liebig ou les Kub de Julius Maggi complotent contre la sécurité nationale et donnent sur leurs publicités des indications cartographiques aux futures armées allemandes. Et l'état-major va y croire... un peu ! Il y a sur ces fous des passages hilarants dans le livre.

Fous mais terriblement dangereux car ils vont réussir à implanter cet antisémitisme sans vergogne et le faire réapparaître régulièrement dans notre Histoire. « Mort aux Juifs », « La France aux Français », « Israël=nazi » scandent toujours les manifestants. Et peu importe la revendication, ces formules thaumaturgiques rallient plus largement que le but premier du défilé. Voilà ce que nous devons combattre aujourd'hui et Christophe Donner nous permet de ne pas tomber des nues lorsque la bise immonde de l'antisémitisme souffle aujourd'hui à nos portes. Qu'il en soit remercié. ■

*La France Goy*, Grasset, 24€, 497 pages

« L'ANTISÉMITISME EST LE POINT DE CONFLUENCE DE TOUTES LES HAINES QUE CHARRIE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE »